

Bonhams disperse 50 voitures mythiques du grand et du petit écran

Enchères La vente The Movie Cars Collection a lieu en ligne, du 21 au 28 novembre, avec notamment des modèles issus des films «2 Fast 2 Furious» et «John Wick 2».

Sylvie Lefebvre-Guerreiro

La plus grande collection de voitures de cinéma et de séries télévisées d'Europe passe aux enchères! L'ensemble, qui compte 50 véhicules et quelques objets automobiles, sera dispersé en ligne par Bonhams|Cars du 21 au 28 novembre. Et ce, sans prix de réserve. Intitulé de la vente: The Movie Cars Collection.

Si la plupart des lots sont des originaux, d'autres sont des répliques. Tous proviennent du Movie Cars Central, un musée ouvert en 2023 dans l'Essonne, au sud de Paris, sous l'initiative d'un collectionneur passionné, Franck Galiègue. C'est en 2018, grâce notamment à ses liens avec des studios américains comme Universal et Warner, que l'homme a commencé à les rassembler.

Mais voilà que la page se tourne: «Ce musée a été une aventure incroyable, mais le moment est venu de passer à de nouveaux projets automobiles. J'ai passé de nombreuses années à collectionner ces voitures et j'ai eu le plaisir de les partager avec des passionnés de toute l'Europe. Il est maintenant temps de les transmettre à des cinéphiles qui prendront le relais et continueront à faire vivre ces témoins de l'histoire mécanique et cinématographique.»

Un bolide jaune citron de 330 chevaux

En tête des lots phares: l'une des voitures les plus célèbres du cinéma moderne, la Mitsubishi Lancer Evo VII de 2001 que le regretté Paul Walker conduisait sur les routes de Miami dans «2 Fast 2 Furious» sorti deux ans plus tard. L'acteur, alias Brian O'Conner, ancien policier de Los Angeles, est alors en pleine mission d'infiltration du réseau de drogue dirigé par l'impitoyable Carter Verone. Embarqué dans son bolide jaune citron équipé d'un dispositif de suivi, il doit récupérer une cargaison en évitant



La Mitsubishi Lancer Evo VII de 2001 que Paul Walker conduisait dans «2 Fast 2 Furious». Estimation: entre 250'000 et 500'000 euros. Bonhams|Cars

«Il est temps de transmettre [ces véhicules] à des cinéphiles qui prendront le relais et continueront à faire vivre ces témoins de l'histoire mécanique et cinématographique.»

Franck Galiègue
Collectionneur passionné

les forces de l'ordre tout autant que les ennemis du réseau. C'est ainsi que la Mitsubishi devient la protagoniste d'une

scène culte. Lui-même poursuivi sur l'autoroute, le héros engage la course avec son partenaire. Comme possédé, le voilà qui se fend d'un demi-tour au frein à main avant de repartir à toute allure en marche arrière, adressant au passage un saillant doigt d'honneur en mode: «C'est qui le patron?»

La voiture mise en vente par Bonhams est l'une des rares *stunt cars* de la saga «Fast & Furious» à en être sortie intacte. Et parmi les quatre Mitsubishi prêtées pour les besoins du tournage, celle-ci est la seule ayant reçu une préparation mécanique. À commencer par cet imposant aileron installé à l'arrière, marque de fabrique de la saga. Pas étonnant, vu la scène...

Sous le capot: 330 chevaux! À l'origine, cette voiture unique-ment commercialisée au Japon à l'époque était bleu roi. Son futur propriétaire la destinait à cou-

rir des rallyes en Europe. Il a dû attendre un prochain arrivage. Car la marque japonaise, bien décidée à faire la promotion de l'Evo VIII dont la sortie était prévue pour 2003, a voulu que l'on détourne cette Evo VII afin qu'elle lui ressemble. L'estimation? Entre 250'000 et 500'000 euros. Mais au vu du record mondial établi le 5 mai 2023 par une Nissan Skyline R34 GT-R de 2000 conduite par le même acteur dans «Fast & Furious 4» – vendue pour 1,36 million de dollars –, elle pourrait bien atteindre des sommets.

La Mustang pilotée par Keanu Reeves

Autre lot phare, autre film: la légendaire Ford Mustang Mach 1 de 1969 pilotée par Keanu Reeves dans «John Wick 2» (2017). Estimée entre 100'000 et 200'000 euros, cette bête de course fut dé-

guisée en Mustang Fastback Boss 429, un modèle autrement plus rare et plus coûteux, produit à 859 exemplaires. De quoi mieux coller à la peau du héros. Sans compter que la production avait besoin de cinq *pony cars* identiques. Toutes les autres furent détruites durant le tournage.

Ce modèle est celui que l'on voit dans la scène d'introduction du film, alors que l'ancien tueur à gages, les mains fermement agrippées au volant, s'échappe de l'atelier où sa voiture volée par le fils du patron de la pègre était retenue. Débute ainsi une course-poursuite aussi mythique qu'explosive. On en voit encore les traces...

Quant au reste de la séance ciné, elle inclut aussi «Taxi», «Jurassic Park», «Men in Black», «Retour vers le futur», «Robocop» ou encore «Ghostbusters». Pour ne citer qu'eux.

Le«Geneva Watchmaking Guide» arrive

Art du temps En voilà une bonne idée: un guide illustré qui propose, sur 175 pages, une véritable immersion dans les différents pans de la capitale mondiale de la haute horlogerie, soit Genève. Au fil des pages, on découvre avec un plaisir certain combien notre ville entretient un lien privilégié avec l'art du temps. Ici, c'est tout son patrimoine qui est exposé et toutes ses voix qui prennent la parole – des artisans aux ingénieurs, en passant par des designers et des passionnés.

Le tout nouveau guide, disponible dès à présent pour 30 francs, est le fruit d'une collaboration entre Genève Tourisme et la Fondation de la haute horlogerie (FHH). Pour Aurélie Streit, vice-présidente de la FHH, «ce guide donne les clés pour mieux comprendre cet univers d'exception. En collaborant avec Genève Tourisme, nous partageons une même ambition: rendre cette culture accessible à tous et faire rayonner le savoir-faire genevois auprès d'un public toujours plus large.»

Notons encore que l'ouvrage est bilingue, français-anglais, et qu'il est très largement illustré. Sachez aussi qu'un franc de votre «Geneva Watchmaking Guide» sera reversé au programme MyClimate «Cause We Care» pour la protection du climat et le tourisme durable en Suisse.

Carole Kittner



Le guide, fruit d'une collaboration entre Genève Tourisme et la FHH, est disponible au prix de 30 francs.

Quand Hublot se bat contre le cancer

Lausanne Retour sur la fructueuse soirée de gala Night for Life organisée par Fond'Action.

Voilà près de dix ans que la maison horlogère Hublot soutient Fond'Action et notamment la soirée caritative Night for Life, organisée tous les ans à Lausanne. Son but: lever des fonds pour la recherche contre le cancer. Jean-Claude Biver, l'ancien dirigeant de la marque de 2004 à 2012, figurait d'ailleurs parmi les 250 convives.

La soirée de gala, qui, pour la première fois, s'est déroulée à l'hôtel Royal Savoy, ce dimanche 9 novembre, en était à sa 27^e édition. Dans le rôle du maître de cérémonie: Philippe Ligrón, chroniqueur et chef triplement étoilé, rejoint à la fin du dîner par la comédienne et humoriste vaudoise Nathalie Devantay. En cuisine: les chefs étoilés Franck Giovannini et Edgard Bovier, secondés par des jeunes venus



Les chefs étoilés Franck Giovannini et Edgard Bovier (à g.), entourés des jeunes cuisiniers invités à participer au menu de la soirée.

démontrer leur talent, dont João Coelho, lauréat 2025 du prestigieux concours suisse Le Cuisinier d'Or.

Grâce à la complicité de Matthieu Jatón, directeur du Montreux Jazz Festival depuis 2013, les plats furent sublimés par les

performances filmées de grands noms de festival comme Raye ou Nina Simone. De quoi poursuivre la prestation, au cocktail, de jeunes musiciens de l'École de jazz et de musique actuelle de Lausanne (EJMA).

Menée par Koller, la vente aux enchères seule a permis de récolter 104'500 francs, soit la plus grande somme jamais atteinte. Et comme chaque année, c'est la montre Hublot qui s'est illustrée comme le lot le plus convoité. Il s'agit en l'occurrence d'une Classic Fusion, dotée comme ses consœurs d'un mouvement à remontage automatique, mais aux couleurs de Fond'Action. Cette pièce unique rehaussée notamment d'une demi-trotteuse rouge fut adjugée 17'000 francs.

Sylvie Lefebvre-Guerreiro

Table ronde autour de la maison Vever

Joaillerie «Vever, collectionneur et bijoutier, entre Art nouveau et Orient. Une histoire de transmission». Voilà le titre de la soirée organisée par la Samah, la Société des amis du Musée d'art et d'histoire (MAH) de Genève. Elle aura lieu mercredi 19 novembre prochain à 18 h 30 au gnamAH, 5 promenade du Pin, au 3^e étage. Et bonne nouvelle, elle est ouverte au public.

On pourra y rencontrer Camille Vever, PDG de la maison et représentante de la 7^e génération de la famille, et assister à la table ronde qui la réunira autour de Marie-Eve Celio-Scheurer, conservatrice responsable des arts graphiques au MAH, et Alexandra Dermange, professionnelle en haute joaillerie et horlogerie.

Ensemble, ces trois femmes évoqueront l'histoire de Vever, le joaillier français si intimement rattaché à l'Art nouveau.



Les bagues Ginkgo en or jaune de Vever. Alice Casenave

Henri Vever (1854-1942) fut un grand bibliophile et un collectionneur d'art aux goûts aussi affûtés qu'éclectiques. L'occasion de revenir sur sa collection et sur la marque qui a connu une renaissance depuis 2021 en devenant une entreprise durable et responsable à qui il tient à cœur de valoriser le patrimoine français. Une discussion qui s'annonce riche en transmission et en réflexion sur l'avenir de l'artisanat.

Carole Kittner